

26/12/2011

Grand Sud

Ardèche : Marc Chailan, kayakiste à l'assaut de l'Atlantique

Par HÉLÈNE AMIRAUX



Le 29 janvier, Marc Chailanil fera son entrée dans le cercle très fermé de la Bouvet-Guyane. Une traversée de l'Atlantique à la rame, en solitaire, sans assistance et sans escale, entre Dakar et Cayenne. (DR)

En rade de Brest, les autres concurrents l'appellent le "marin d'eau douce". Là où le capitaine Haddock aurait pris la mouche, Marc Chailan, s'en amuserait plutôt. Ce surnom sonne presque comme une marque d'affection pour ce kayakiste âgé de 43 ans, nourri aux rapides de l'Ardèche. Car le 29 janvier, il fera son entrée dans le cercle très fermé de la Bouvet-Guyane. Une traversée de l'Atlantique à la rame, en solitaire, sans assistance et sans escale, entre Dakar et Cayenne. 4 700 km avalés par une vingtaine de doux dingues, à bord de gros avirons de mer (8 m de long pour 1,60 m de large et 450 kg à vide) en 40 jours pour les plus chanceux.

"Seul face aux éléments"

Plutôt 60 jours en moyenne. Le défi paraît surhumain. Curieusement, Marc Chailan, semble serein à peine un mois avant de partir à l'assaut de cet Everest maritime au gré des Alizés. Il faut dire que l'aventurier en herbe se prépare à affronter l'Atlantique depuis un an.

"Le but est avant tout de me retrouver seul face aux éléments, gérer sa peur"

Marc Chailan, aventurier À l'entendre, le plus dur c'est de réunir les 115 000 € du budget. Ce papa de deux enfants, patron d'une petite fabrique de pagaies et de kayaks de compétition à Grospierrres – il fournit une flopée de champions dont les frères Peschier – a bâti lui-même son bateau à l'effigie de la grotte Chauvet. Il y a passé 1 400 heures. "Tous les skippers ne le font pas mais pour moi ça fait partie de l'aventure. Il fallait que je lui

trouve un nom qui rappelle l'Ardèche parce que j'ai beaucoup travaillé dans les gorges en tant que moniteur du club de canoë de Vallon. J'ai cherché le nom d'un rapide. Le Grain de sel fait référence à la mer, le lien avec la course était fait".

C'est en 2006, à Biscarrosse, alors qu'il se promène sur un salon nautique, que Marc Chailan a eu vent de la fameuse course. L'envie de relever le défi ne l'a plus quitté, poussé par "des petites choses". Sa motivation n'est pas essentiellement écologique : "Le but est avant tout de me retrouver seul face aux éléments, gérer sa peur, c'est un besoin de solitude pour réfléchir à tout ce qui se passe en ce moment".

Contrairement aux autres rameurs, il n'emportera ni livre, ni musique et réservera son téléphone satellite pour le contact avec les organisateurs. Et sa famille ? "Mes enfants sont ravis, ils suivront le projet avec leur école de Lagorce. Ma femme m'aide à me préparer, mon absence va la reposer je pense".